



Restitution du dernier état de l'embarcadère au II^e siècle de notre ère

© Fayçal Ben Nejma, Béatrice Marsollier, Inrap.

La Loire

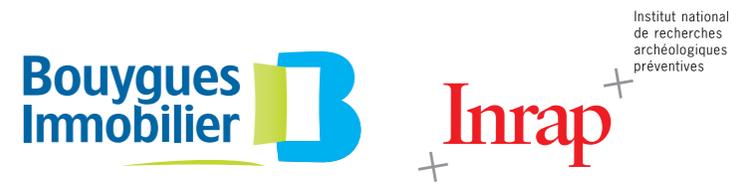
Rue de La Madeleine

Rue Georges-Courtelaine

-  Dernier état de l'embarcadère (II^e siècle)
-  Caissons de soutènement de la berge
-  Pieux préservés en chêne
-  Ensemble funéraire (IV^e siècle)
-  Voie antique



Inrap Centre - Île-de-France
31 rue Delizy
93698 Pantin cedex
tél. 01 41 83 75 30
solene.bonleu@inrap.fr
www.inrap.fr



Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

Les berges de la Loire durant l'Antiquité et le Moyen Âge à Tours



Rédaction : Nicolas Foullier et Philippe Gardère - Réalisation : Béatrice Marsollier, Inrap Centre-Île-de-France - mai 2011 - Code opération ABB06140202 - Coordonnées Lambert 93 : 474,850 x ; 2267,330

Un caisson de soutènement de la berge en cours de fouille
© Pascal Juge, Inrap.





Département
Indre-et-Loire
Aménagement
Bouygues Immobilier
Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie, Drac
Centre
Responsable scientifique
Nicolas Fouillet, Inrap

La fouille réalisée durant l'été 2010, préalablement à la construction de logements par la société Bouygues Immobilier Val de Loire, est riche d'informations archéologiques. L'opération a été réalisée par l'Institut national de recherches archéologiques préventives, sur prescription de l'État (direction régionale des Affaires culturelles du Centre). Les recherches, menées sur près de 4500 m², ont révélé différents états d'aménagements de la berge de la Loire durant l'Antiquité et le Moyen Âge. Les études interdisciplinaires ont associé archéologues, géologues et historiens. La fouille a permis de restituer selon quels rythmes et sous quelles formes l'espace urbain a gagné sur le fleuve : embarcadère du Haut-Empire et voie, nécropole du Bas-Empire et habitat médiéval.

La voie et l'embarcadère antique

Durant le Haut-Empire, la Loire se trouve à quelques dizaines de mètres au nord du site. Une voie de berge mène au centre-ville de *Caesarodunum* (Tours), situé quelques centaines de mètres plus à l'est. L'actuelle rue Courteline est superposée à cet axe qui correspond au prolongement du *decumanus maximus*. La fouille a mis en évidence quatre états d'aménagements de la berge. Le dernier, daté du II^e siècle, est caractérisé par un assemblage complexe de caissons en bois d'environ sept mètres de côté, disposés en damier. Une rampe d'accès à la Loire fait alors office d'embarcadère. Cette construction est destinée à consolider la berge et à en limiter l'érosion, particulièrement active dans ce contexte de plaine d'inondation. À la fin du III^e ou au début du IV^e siècle, une incursion de la Loire vers le sud entraîne l'abandon de l'embarcadère, alors complètement ensablé. La transformation de l'espace en cimetière intervient à cette époque.

La nécropole du Bas-Empire

L'ensemble funéraire situé le long de la voie antique comporte une trentaine d'individus : hommes, femmes et enfants de tous âges, sans répartition spatiale particulière. La plupart des sépultures est datée du Bas-Empire (IV^e siècle de notre ère), d'après le mobilier funéraire et les datations par radiocarbone. L'étude anthropologique indique des inhumations majoritairement « en contenant » : des cercueils cloués, des cercueils chevillés ou des coffrages. Les dépôts funéraires sont variés : vases en verre et en céramique, monnaies, chaussures, jetons de jeux, faune... Les monnaies placées soit sur les yeux, soit dans la bouche dans le cas de deux individus, correspondent à la pratique courante de l'obole à Charon. Par ailleurs, le port de vêtements et de chaussures est attesté. Enfin, trois sépultures à caractère ostentatoire sont situées en bordure de voie.

L'occupation médiévale et la fixation du trait de rive

L'installation médiévale débute au moment où s'amorce le recul de la Loire vers le nord. L'espace qui se libère en périphérie du bourg, autour de l'ensemble basilical Saint-Martin, est rapidement aménagé par les hommes. Tandis que l'axe antique perdure, une nouvelle voie de berge est aménagée au nord du site et délimite les occupations jusqu'au XII^e siècle au moins. Ces habitats domestiques, implantés entre le VIII^e et le XII^e siècle, sont matérialisés par des trous de poteau, des celliers, des silos et des fosses diverses. Sans connaître précisément l'emplacement des bâtiments, il est vraisemblable qu'ils soient implantés en bordure de voie. À partir du XIV^e siècle le trait de rive paraît stabilisé ; simultanément, en avant de l'enceinte nord de Tours, des digues sont attestées et peuvent être considérées comme les premières formes de « turcies » (digue en bois et en terre) censées canaliser le cours du fleuve.

Vue générale du chantier
© Nicolas Fouillet, Inrap.



1. Les pieux en chêne préservés de l'embarcadère en cours de dégagement
© Jérôme Tricoire, Inrap.
2. Pieu en chêne après son dégagement partiel
© Nicolas Fouillet, Inrap.



3. Sépulture en coffrage ou en cercueil chevillé et dépôt de vases en verre
© Nicolas Fouillet, Inrap.
4. Détail des vases en verre
© Nicolas Fouillet, Inrap.



Fosses, cellier et trous de poteau médiévaux
© Pierre Dabek, Inrap.

